



La Culture arabe et les autres Cultures

Dr Abdulaziz Othman Altwaijri

*Directeur général de l'Organisation islamique
pour l'Education, les Sciences et la Culture
- ISESCO -*

**Publications de l'Organisation islamique pour l'Education, les
Sciences et la Culture - ISESCO - 1419H / 1998**

Dr Abdulaziz Othman Altwaijri
Directeur général de l'Organisation islamique pour
l'Education, les Sciences et la Culture
- ISESCO -

La Culture
arabe et
les autres
Cultures

Publications de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et
la Culture - ISESCO - 1419H / 1998



Cette étude a été présentée au colloque : "**La culture arabe et les autres cultures**" qui entre dans le cadre du Festival national du Patrimoine et de la Culture, organisé du 4 au 19 mars 1998, à Riyadh, Royaume d'Arabie Saoudite.

Table des matières

	Page
❑ Introduction	7
❑ La culture arabe : sources et spécificités	10
❑ Interaction de la culture arabe avec les autres cultures	18
❑ Influence de la culture arabe sur le mouvement de la renaissance européenne...	21
❑ Force de la culture arabe.....	27
❑ Nature des rapports entre la culture arabe et les autres cultures.....	34
❑ Les traits de la carte culturelle mondiale.....	38
❑ Le dialogue entre la culture arabe et les autres cultures	41

Introduction :

Pour être l'âme de la nation, la culture en est incontestablement le trait le plus intime. Elle se trouve au coeur de toute oeuvre de construction et de renouveau. C'est son souffle et son essence qui animent la nation et lui procurent ses marques distinctives. Ainsi, à toute société correspond impérativement une culture particulière qui lui attribue des propriétés propres et exclusives. Et l'histoire regorge d'exemples illustrant ce postulat. Il suffit de citer quelques uns des multiples modèles culturels qui se sont succédé à travers les âges, comme la culture grecque, romaine, hellénistique, indienne, pharaonique et perse. Du Septième au Quinzième siècles, les Arabes s'imposèrent dans tous les domaines, qu'il s'agisse de science, de culture ou de toute autre activité de la pensée. Tout au long de ces huit siècles, jamais l'excellence arabe ne souffrit de repli. Le monde entier était témoin de l'âge d'or de la culture arabo-islamique. Mais un retournement de situation fit que les musulmans arabes s'affaiblirent petit à petit, abandonnant du coup les ouvrages de l'esprit qui faisaient leur gloire. Ceux-là même qui tinrent, des siècles durant, la bannière du savoir et de la pensée humaine, allaient céder à l'immobilisme et à l'imitation. Dépouillés du leadership qu'ils gardèrent jalousement pendant longtemps, ils achevèrent de fléchir devant la force irrésistible de la culture occidentale qui

marqua profondément leur littérature, leurs arts et leurs mode de vie.

L'origine étymologique arabe du mot «culture» est très ancienne. Il signifiait l'art de cultiver le sens de la logique et de faire preuve d'esprit. Dans Al-Quamous Al-Mohit, le radical verbal «Taqqafa» et le substantif dérivé «Taqfan»ou «Taqafatan» ont le même sens figuré, à savoir posséder un esprit vif et être retors. Quant à la signification première, donc littérale, elle renvoie à la notion d'aiguiser la lance en vue de redresser les écarts de la lame.

De nos jours, la culture est synonyme de l'élévation intellectuelle et sociale des individus et des communautés. Non seulement elle est le syncrétisme d'un ensemble d'idées, mais elle représente généralement une éthique comportementale, une morale qui dicte la conduite à adopter dans la vie pour un peuple donné. La culture est, en définitive, la synthèse des croyances, systèmes de valeurs, langues, lois, comportements et expériences qui caractérisent une communauté d'individus et lui permettent de se différencier des autres groupements humains. Sa vocation est d'être le réceptacle des connaissances, croyances, arts, morales et coutumes de cette entité humaine distincte⁽¹⁾.

1- Anouar Al Joundi, **Maalamat Al Islam**, Tome I, pp. 524-525, Bureau islamique, Beyrouth, 1980.

Si on devait expliciter davantage la signification foncière de la culture, elle recèle successivement les sèmes suivants :

a) En tant que manifestation de la matrice humaine, la culture permet d'établir une nette opposition entre l'homme et le reste des créatures. C'est par elle qu'il exprime son humanité et communique avec ses semblables.

b) Attribut inhérent à l'essence de l'homme, la culture définit la portée de ses rapports avec son prochain, avec la nature et avec l'univers métaphysique. Son interaction dialogique avec les différentes manifestations de la culture lui permet de mieux se positionner vis-à-vis du monde qui l'entourne.

c) La culture est le substrat de la vie sociale. Il n'est d'activité à caractère social, esthétique ou intellectuel qui s'appréhende hors du cadre de la culture. Pour l'homme, elle est la passerelle qui le met en contact avec son environnement et les institutions.

d) Processus sans cesse renouvelé, la culture dégage continuellement originalité et nouveauté. Cette veine intarissable est l'expression directe des esprits qui entretiennent le goût de la culture. Une de ses fonctions vitales consiste à porter l'attention de l'individu vers le futur, tantôt en lui prescrivant de s'accommoder des impératifs de la réalité, tantôt en l'amenant à l'outrepasser.

e) La culture est, enfin, la résultante d'un long processus d'accumulation de connaissances anciennes et nouvelles. En perpétuant les formes du patrimoine passé, elle en marque les valeurs spirituelles du sceau des temps présents. Cette double fonction de conciliation constitue une des dimensions fondamentales de la culture⁽²⁾.

La Culture Arabe : Sources et Spécificités :

La culture arabo-islamique présente deux caractéristiques majeures. Il y a d'abord l'**invariabilité** des sources absolues de cette culture, avec l'ensemble des croyances, des lois, des valeurs et des morales de conduite qui en sont l'émanation. Face à cette constance transhistorique s'affirme l'autre dimension de la culture arabo-islamique qui en fait une culture ouverte au **changement**. Cette valeur se manifeste à travers la richesse et la diversité de l'activité jurisprudentielle de la communauté musulmane. Une telle pluralité tolérait en son sein aussi bien les interprétations justes que les cogitations erronées. Aussi, l'expression de l'avis différent était-elle dans l'ordre naturel des choses chez tous les musulmans.

Du fait de sa composante irréductible, la culture arabo-islamique s'apparente à ce qui fait l'essence de l'Islam en

2- **Le Plan global de la culture arabe**, publié par l'Organisation de la ligue arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences, seconde édition, Tunisie, 1996, p. 16.

tant qu'il est la Religion et le Mode de vie à suivre. Il s'agit de six attributs essentiels, à savoir **l'universalité, la complétude, l'idéal du juste milieu, le réalisme, l'objectivité et la diversité dans l'unité**⁽³⁾.

En tête des sources précitées arrive la Saint Coran dans lequel ont été puisés les fondements théoriques des sciences islamiques et de la langue arabe. Son message a permis aux musulmans de dégager le système de références duquel il fallait se prévaloir pour sonder les vérités du savoir et du monde et se doter des mécanismes de pensée et des canons éthiques qui aident à appréhender la réalité de la réflexion et de la contemplation.

La primauté du Saint Coran comme référence capitale de la culture arabo-islamique tient à la nature substantielle de la révélation coranique qui s'articule autour d'un ensemble de commandements de portée religieuse, morale et sociale. Il y a aussi le fait que la justesse du verbe divin transcende les âges et les espaces et donne des réponses aux exigences et nouveautés de toute époque.

La Sunna du Prophète s'impose comme la deuxième source de la culture arabo-islamique. De fait, les musulmans

3- **La stratégie culturelle du Monde islamique**, publiée par l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture -ISESCO-, 1997.

sont redevables de leur renaissance scientifique et civilisationnelle non seulement aux apports du message coranique, mais aussi à la tradition du prophète qu'ils ont recueillie sous forme d'écrits exhaustifs, puis mise à profit dans leur oeuvre scientifique et leur vie de tous les jours. Issue du Saint Coran et de la Sunna du Prophète, la culture arabo-islamique se veut être un modèle d'ouverture, où triomphent les valeurs de la cohabitation, du dialogue et de l'entente⁽⁴⁾.

Il ressort de ce qui précède que la culture arabo-islamique diffère nettement des autres modèles culturels, ses traits étant exclusifs. Si ses représentations se cristallisent autour des valeurs de l'Islam, qu'elles découlent du Saint Coran, de la langue arabe ou de l'oeuvre jurisprudentielle des oulémas, la culture occidentale puise, généralement, ses fondements de la pensée grecque, de la loi romaine, du latin et du credo chrétien⁽⁵⁾.

Un des traits frappants de la culture arabo-islamique a été de trouver un moyen terme entre le Rationnel et le Spirituel. Ni l'approche purement rationaliste des Mutazilites, ni le mysticisme outrancier des Soufis n'ont connu de succès parmi les autres représentations de la culture arabo-islamique. Seule la synthèse des deux écoles a été jugée opportune.

4- Ibid, pp. 52-53.

5- Anouar Al Joundi, op.cit, p. 525.

Depuis qu'elle a vu le jour, la culture arabo-islamique a eu le souci de se ressourcer constamment dans les sources premières, à savoir le Coran et la Sunna⁽⁶⁾. Ce n'est qu'à notre époque que cette tradition a cessé, cédant la place à un éloignement de ces sources, considéré comme un des facteurs responsables de la faiblesse de la culture arabo-islamique.

La langue arabe, l'islam et l'humanisme, tels sont les fondements de la culture arabo-islamique. Participant d'une double nature intellectuelle et spirituelle, la culture arabe prend racine dans les commandements de l'islam, la langue arabe et ses disciplines apparentées, l'histoire des structures mentales et physiques des peuples musulmans.

La preuve a été établie qu'en l'absence de rapports avec une structure religieuse donnée, la culture ne peut prétendre à l'épanouissement naturel. Et pour cause, la vie sociale réalise toute sa portée à travers la religion qui lui sert de cadre pour concevoir ses ambitions et ses tendances ⁽⁷⁾.

Articulation forte de la culture arabo-islamique, la langue arabe est un code linguistique de communication qui a la vocation principale de recevoir les rudiments d'un système de pensée. Tout en préservant leurs langues nationales, les peuples

6- Ibid, p. 530.

7- Ibid, p. 532.

de confession musulmane ont trouvé dans la langue arabe un excellent levier pour réaliser le renouveau intellectuel et culturel. Le caractère arabe a été, ainsi, adopté pour servir à la transcription des langues nationales.

S'il est une idée-force de la culture arabo-islamique, c'est bien la foi nourrie à l'endroit de la Oumma et la confiance placée en elle. Cette conviction doit procéder du sentiment de croyance en Dieu qui est l'axe de la confession religieuse. Celle-ci se manifeste justement à travers l'image idéale que le musulman doit avoir de la Oumma à laquelle il appartient et qu'il est censé élever au rang de la meilleure nation qui soit. A l'instar des autres religions révélées, l'islam prône l'amour et la fraternité. La foi prêche l'égalité des hommes et exalte l'altruisme, faisant de l'éducation religieuse une des pièces-maîtresses de la culture arabo-islamique (8).

Sans donner dans l'abstraction outrancière de la réalité, la culture arabo-islamique ne quête pas exclusivement l'essence des choses et des êtres. En s'abreuvant dans la source de la raison, elle provient aussi de l'esprit. La conscience, trait intime

8- Dr Souleimane Hozayyine, **Terre de l'Arabité, Point de vue civilisationnel dans l'espace et le temps**, section X : «Spécificités et rôle de la culture arabe dans notre vie passée et présente », p. 255, Dar Achchorouq, le Caire, Première édition, 1993.

et exclusif dont Dieu a doté l'homme, est à l'origine de la culture. Comparée à la raison, la conscience est bien plus profonde (9).

En dérivant de la conscience islamique, la culture arabo-islamique s'érige comme la culture de la conscience humaine.

La culture arabe est l'apanage de la Oumma arabe qui doit à l'islam sa constitution en entité à part entière dépositaire de particularités qui sont intrinsèquement siennes. Avant l'avènement de l'islam, elle était scindée en plusieurs tribus qui étaient loin de partager une croyance commune. Il a fallu attendre l'arrivée de l'envoyé de Dieu, le prophète Mohammed comme apôtre de l'Islam. Cette ultime révélation restera à tout jamais la religion des Arabes. Quoique d'essence islamique, à son tour d'origine céleste, la culture arabo-islamique a intégré les différents modèles culturels des peuples musulmans.

Elle est, à la fois, culture des Arabes musulmans, des Arabes chrétiens et des Arabes juifs. Toutes ces communautés religieuses se sont greffées sans difficulté sur le corps de la Oumma arabo-islamique qui les a assimilées depuis bien des siècles.

9- Ibid, p. 256.

En faisant son entrée dans les différents pays islamiques, la culture arabo-islamique a porté les cultures locales à se moduler selon ses propres caractéristiques.

C'est ainsi que les usages, les coutumes et les rites se sont le plus souvent harmonisés avec les principes immuables de la culture arabo-islamique.

Les pratiques peuvent différer, ainsi que les manifestations externes, mais sans que cela n'affecte en rien le fond commun de croyances, de valeurs et de finalités. Ceci ne s'applique pas aux cultures non islamiques, anciennes et modernes ⁽¹⁰⁾.

La singularité de la culture arabo-islamique trouve, donc, son explication dans l'harmonie qu'elle a cherché à établir avec les autres cultures qui prévalaient à l'époque de l'avènement de l'Islam.

Elle s'est ouverte sur les apports des ethnies et des communautés religieuses qui ont manifesté, à leur tour, des prédispositions de cohabitation avec la société arabo-islamique. Forte de cette interaction positive, la culture arabo-islamique s'est largement enrichie grâce à la multiplicité de sources d'inspiration. Cette richesse et cette diversité n'en ont pas pour autant affecté le caractère unique et exclusif.

10- La stratégie culturelle du Monde islamique, p. 56.

Préserver ses valeurs fondatrices et s'ouvrir sur les cultures orientales et occidentales, voilà les termes apparemment paradoxaux de l'équilibre qui caractérise la culture arabo-islamique. Tout au long de sa longue évolution, la culture arabo-islamique a été appelée à gérer en son sein une mosaïque de courants philosophiques, de religions et d'apostolats de tout genre comme le bouddhisme, le mazdéisme, le paganisme, l'hellénisme, l'hindouisme et la culture persane. Toutes ces tendances se sont montrées hostiles à l'égard de l'Islam, en essayant de semer la confusion et le doute et de prévenir les valeurs de la culture arabo-islamique. De tels préjugés visaient à attenter à la Oumma arabo-islamique et à sa pensée⁽¹¹⁾. Mais cette dernière a fini par avoir le dessus grâce à ses fondements solides.

Du fait des contacts féconds avec ce paysage culturel pluriel, la culture arabo-islamique a gagné en richesse, renforçant ainsi, ses positions. Presque jamais aucune autre culture n'a eu ce parcours exemplaire dans l'histoire culturelle de l'humanité. Sa diversité, la culture arabo-islamique la puise dans l'essence de la révélation islamique qui prône, entre autres comportements, la quête du savoir, la réflexion, la considération intellectuelle des choses, et plus encore la recherche de la

11- Maalamat Al Islam, p 534.

sagesse partout où elle se trouve. C'est là l'explication plausible de la consigne donnée aux musulmans d'entrer en contact avec les peuples et les nations. La contrainte à embrasser la religion est frappée d'une interdiction formelle et expresse qui s'érige comme le fondement de la coexistence culturelle et intellectuelle dictée par l'unité de la race humaine.

Ce principe original est le syncrétisme de toutes les valeurs de la liberté de pensée qui s'oppose à l'anarchie intellectuelle, facteur responsable de l'aridité intellectuelle, et partant culturelle.

Interaction de la culture arabe avec les autres cultures :

La culture arabo-islamique est entrée en interaction avec les cultures d'autres peuples, aussi bien ceux qui ont embrassé l'islam que ceux avec qui les musulmans ont tissé des liens. Flexibilité et ouverture ont été les deux qualités de cette interaction culturelle qui a permis à la culture arabo-islamique d'assimiler les autres cultures, voire même de les adapter à ses propres valeurs. Ces deux atouts aidant, la culture arabo-islamique est arrivée à appréhender les spécificités des autres peuples, préalablement à l'extraction des marques de sagesse que leurs cultures recelaient. En agissant de la sorte, les musulmans ne faisaient qu'obtempérer à la prescription

coranique de s'ouvrir sur l'Autre en vue d'affirmer l'identité culturelle et civilisationnelle arabo-islamique.

En s'engageant dans cette logique dialectique, la culture arabo-islamique a pu soustraire les peuples à l'emprise des mythes des croyances païennes, des extrémismes et de l'obscurantisme. En contrepartie, elle suscita les prises de conscience et affranchit les potentialités de l'esprit et de l'âme, permettant à ces peuples de se rassembler autour du message monothéiste et de souscrire au credo du Saint Coran, tant au niveau des dogmes religieux, des conduites de l'éthique morale que du système social. L'entendement était, désormais, structuré par la juxtaposition de valeurs complémentaires, telles la raison et le cœur, l'esprit et le corps, la religion et la science, la vie de l'ici-bas et la vie éternelle ⁽¹²⁾.

Le processus d'interaction a eu l'heureux résultat de développer la diversité de la culture arabo-islamique. Celle-ci s'en est trouvée plus forte. Il faut signaler que cette prédisposition à l'ouverture est unique en son genre dans l'histoire de l'humanité. Jamais auparavant une culture victorieuse n'est venue à la rencontre des cultures dominées, en veillant à en sauvegarder les sources et les monuments. La voix de la tolérance vis-à-vis des religions et des croyances l'a emporté sur toute autre alternative.

12- Ibid, p. 528.

L'attitude de l'islam à l'endroit des autres cultures explique pourquoi il a été aisé pour la culture arabo-islamique de s'approprier les valeurs positives de ces cultures. Qu'elles soient au Cham, en Egypte, ou en Perse, elles se sont toutes inspirées de la Grèce. Cette terre était un excellent vivier où pouvaient se distinguer des hommes de culture capables d'initier des courants de pensée bénéfiques à l'esprit et à l'âme. Il suffisait, pour cela, qu'ils s'abreuvent à la bonne source. Riche de ses ressources inépuisables, l'Islam est venu semer dans cette terre les germes du savoir et de la connaissance. Il s'en est suivi la floraison d'un climat favorable à l'avènement de centaines, sinon de milliers de philosophes et de savants émérites. Des écoles de pensée ont ainsi vu le jour, permettant à la culture arabo-islamique de nourrir les racines de nouveaux modes de pensée, notamment en philosophie, dans les disciplines théologiques, en médecine, en mathématiques et dans d'autres branches du savoir. L'heure de la prospérité intellectuelle avait sonné⁽¹³⁾.

Grâce à ses aptitudes d'ouverture sur l'Autre, la culture arabo-islamique a pu entretenir un maillage dense de ramifications qui sont allées prendre racine dans d'autres

13- Dr Ahmed Shalabi, **Encyclopédie des Systèmes et de la Civilisation islamiques**, Tome I, pp. 37-38, librairie Annahda Al Misriyya, le Caire, III^e édition, 1971.

sociétés. L'implantation a pris plusieurs formes comme les modes de conduite, les courants intellectuels et les modes d'expression. Ce sont autant de traits distinctifs de la culture arabo-islamique transplantée hors de son contexte originel. Ce panorama est la résultante logique de l'esprit de souplesse et de tolérance qui a mû la culture arabo-islamique à l'endroit des autres cultures ; sans pour autant qu'elle n'abdique les valeurs de base et les principes de l'identité civilisationnelle .

Influence de la culture arabe sur le mouvement de la renaissance européenne :

Dans son essai consacré à l'analyse de l'influence de la culture islamique sur l'Occident chrétien, T.C. Young affirme : «Il importe d'avoir constamment à l'esprit la dette morale que les Chrétiens ont contractée à l'égard de l'islam pendant un millénaire, en voyageant dans les capitales islamiques recevoir l'instruction des professeurs musulmans dans les branches de l'art, des sciences et de la philosophie. C'est l'islam qui a sauvé notre patrimoine classique jusqu'au jour où l'Europe s'est investie, une nouvelle fois, de cette responsabilité. La conscience de cette dette doit déterminer l'attitude des Chrétiens vis-à-vis de l'islam auquel nous devons porter nos dons culturels et spirituels en guise de reconnaissance. Le devoir de gratitude nous dicte d'honorer notre dette et d'affirmer notre vraie morale chrétienne, en dérogeant aux termes implacables de l'échange équilibré. Le

don généreux et les témoignages de reconnaissance, voilà comment il nous sera possible de rendre son dû à l'islam» (14).

La culture arabo-islamique s'est acquittée de son rôle pionnier dans l'oeuvre de renaissance scientifique mondiale. Des savants arabes et musulmans ont assuré le transfert du patrimoine grec ainsi que les différentes connaissances héritées du passé, dans la langue arabe, réceptacle d'un système culturel bien défini. Cette transposition a été profondément marquée du cachet de la culture arabo-islamique, notamment à travers l'invention du système de numérotation, du zéro et du système binaire, la théorie de l'évolutionnisme avant Darwin, la petite circulation sanguine quatre siècles avant «Harvey», la loi de la gravité et le rapport entre le poids, la vitesse et la distance, bien des siècles avant Newton, la mesure de la vitesse de la lumière, la détermination des degrés d'inclinaison et de réflexion du faisceau lumineux, la mesure approximative du périmètre de la terre, la mesure des dimensions des corps célestes, l'invention des appareils de l'astronomie, l'exploration des étendues maritimes et le lancement des notions de base de la chimie.

L'on peut avancer en définitive que la culture arabo-islamique occupe un moyen terme entre les cultures

14- «**The Cultural Contribution of Islam to Christendom in «l'Impact des Arabes et de l'Islam sur la Renaissance européenne**», p. 5. Publié par la Commission Nationale égyptienne pour l'Education, les Sciences et la Culture, le Caire, 1987.

anciennes et l'ère de la renaissance européenne. Il s'agit d'un processus d'évolution dans lequel s'inscrit la culture arabo-islamique, s'étendant depuis les civilisations égyptienne, assyrienne, babylonienne, chinoise, grecque et alexandrine jusqu'à la renaissance européenne. Les savants musulmans se sont inspirés de leurs prédécesseurs et ont fait don de leur savoir aux générations postérieures de savants de la renaissance européenne. Ceux-ci ont beaucoup appris, en s'abreuvant dans les travaux des savants musulmans, traduits dans le latin et les langues européennes (15).

Grâce à la culture arabo-islamique, la culture grecque a été préservée contre la déperdition. Sans l'oeuvre des hommes de culture et des savants arabes, bon nombre d'écrits grecs ne nous seraient parvenus que dans leur version arabe. En dépit de l'éclipse de la culture arabe en Andalousie pendant deux siècles ou plus, l'Occident a continué à étudier cette culture jusqu'à l'époque contemporaine. La culture arabo-islamique a continué à exercer son charme sur de nombreux occidentaux. Un tel intérêt s'est manifesté à travers la continuation de l'oeuvre de traduction des travaux arabes qui a caractérisé l'époque de la renaissance. Ceci en dépit de l'accès direct à la culture grecque rendu possible à partir de la moitié du treizième siècle. A cette

15- Ibid, p. 231.

époque, les ouvrages écrits en grec ont été transposés directement dans le latin sans recours aux traductions arabes. La gloire de la culture arabo-islamique, elle la doit à son identité propre et à sa valeur intrinsèque. Bon nombre de ses apports sont restés méconnus des Grecs, qu'il s'agisse d'ajouts, de commentaires, d'inventions ou de découvertes mis à l'actif des Arabes⁽¹⁶⁾.

Dans le processus de transfert des connaissances depuis la culture arabo-islamique, l'Europe est sortie des âges obscures à la lumière de la modernité. Sans se suffire à la maîtrise des connaissances des cultures antiques, grecque, indienne, babylonienne ou égyptienne, puisées dans les traductions latines des travaux arabes, l'Europe chrétienne a intégré des connaissances purement arabes. Les modes de vie et les modèles de foi ont été transférés dans les sphères de la vie publique et privée européenne. Si l'Eglise catholique n'avait soutenu de tout son poids les Francs lors de la bataille de Tours (114H/732), la civilisation et la culture arabo-islamiques auraient pu s'implanter tôt dans l'Europe tout entière. Auquel

16- Dr Simon Al Haïk, **Tarrabt... Wa Tagharrabat, ou du tranfert de la civilisation arabe en Occident**, pp. 13-14-15-, Imprimerie Paulinienne, Beyrouth, 1987.

cas, l'Eglise aurait épargné au monde de sombrer dans la spirale d'un conflit sans fin et d'une profonde détresse ⁽¹⁷⁾.

En puisant dans la culture arabo-islamique, les savants d'Europe se sont trouvés devant un patrimoine culturel inestimable. Ils se sont aussitôt attachés à l'examiner et à le décortiquer. A l'époque, les Arabes et les musulmans symbolisaient la science moderne dans toute sa plénitude et portaient l'étendard de l'approche scientifique moderne. C'est pourquoi les hommes de culture et les savants européens ne se sont pas contentés d'acquérir le savoir, mais se sont plutôt imprégnés de l'esprit scientifique, avec tous les outils dont il disposait, comme l'expérimentation et l'induction. Pour eux, le savoir arabo-musulman était l'objet de leur quête qu'ils avaient l'obligation de diffuser, chose qu'ils ont fait avec beaucoup d'investissement ⁽¹⁸⁾.

La culture arabo-islamique avait profondément marqué la renaissance européenne, notamment la culture et les sciences, à telle enseigne qu'une académicienne allemande a dû clamer haut et fort l'originalité de la civilisation islamique dans des

17- Dr Omar Farroukh, **la culture islamique**, p. 105, la librairie moderne, Sayda, Beyrouth, 1988.

18- Dr Abdul Fattah Maqlad Al Ghounaïmi, **la civilisation islamique et les défis du vingt et unième siècle**, p. 53, Librairie Madbouli, le Caire, 1995.

termes très explicites : « Cette civilisation prospère a rayonné des siècles durant sur l'Europe. Le modèle qu'elle a proposé force notre profonde admiration car il est unique en son genre. Loin d'être la continuation de civilisations révolues ou la reproduction d'autres modèles civilisationnels locaux notoires, il a fait des Arabes l'unique nation à avoir donné corps à une civilisation aussi resplendissante que la leur» (19).

Alors que l'Europe sombrait dans les âges du Moyen-Age, la civilisation islamique, nourricière de la culture arabo-islamique, brillait de tout son éclat. De fait, les savants musulmans se sont signalés par leur contribution considérable au progrès de la science, de la médecine et de la philosophie. A ce propos, Will Durant avait dit dans son ouvrage « l'Age de la foi » : « L'apport significatif des musulmans a couvert toutes les branches du savoir. C'est à ce titre que plusieurs savants musulmans ont remporté la palme d'excellence dans bon nombre de disciplines, il n'y a qu'à en citer Ibn Sina et Arrazi en médecine, Al Birouni en géographie, Ibn Al-Haytham en optique et Ibn Jobaïr en Chimie ». L'éducation et l'enseignement n'ont échappé à la maîtrise des Arabes. Un autre passage du même ouvrage de Durant vient corroborer ce témoignage puisqu'il y est dit ce qui suit : « En formulant sa

19- Ziegred Honekeh, **Allah n'est pas ainsi**, p. 54, Dar Achchorouq, le Caire, 1995.

théorie, 500 ans après Ibn Jobaïr, Roger Bacon a reconnu être redevable de sa science aux Marocains d'Espagne qui ont été les disciples des musulmans d'Orient. L'avènement de l'ère de la renaissance et la confirmation du génie des savants européens d'alors, ces deux événements majeurs de l'Histoire de l'Europe n'auraient pu se produire sans la contribution des illustres savants musulmans» (20).

Force de la Culture Arabe :

Dans cette large perspective, il est possible de déduire que la culture arabo-islamique prône la force et condamne toute propension à la faiblesse. Si la force établit l'ordre et

20- Richard Nixon (ex-président américain), **Seize the Moment**, p. 138, Edition arabe, traduit par Ahmed Sedki Mourad, Dar Al Hilal, le Caire, date inconnue et l'ouvrage intitulé «**l'ère de la foi**» qui est la deuxième partie du quatrième volume de l'édition originale anglaise. Il a été traduit en arabe par Mohammed Badrane (Tomes 13-14 de la traduction arabe) et inséré dans l'encyclopédie : «Histoire de la civilisation», de son auteur américain, Will Durant. Le passage est tiré de l'édition arabe composée de 24 chapitres (21 volumes), qui est une publication de la Direction de la culture à la Ligue des Etats Arabes (l'Organisation de la Ligue arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences aujourd'hui). Cette collection, traduite dans plusieurs langues, est le recueil de témoignages unanimes à rendre justice à l'influence de la culture arabo-islamique sur la renaissance européenne.

l'harmonie, la faiblesse est synonyme d'anarchie et d'incohérence. De ce fait, la culture arabo-islamique prêche les vertus du dialogue, de l'entente et de la communication, et fait siennes les valeurs de l'interaction et de l'interpénétration. Elle se trouve ainsi à l'extrême opposé des cultures issues des nations et peuples anciens où l'enfermement et l'esprit d'autarcie étaient les attitudes dominantes. Au lieu de cultiver l'idéal de l'ouverture mutuelle, la discrimination et la ségrégation y prévalaient en force.

La culture est un des piliers majeurs de l'oeuvre de l'édification civilisationnelle globale. Elle débloque une force de création qui aide à impulser les différents champs de l'activité humaine. A condition d'être constructive et édifiante, la culture ne peut qu'abonder dans le sens des politiques visant à nourrir l'âme de l'individu et à développer ses potentialités intrinsèques orientées vers l'édification et la construction et portant vers la quête du progrès et de la prospérité⁽²¹⁾.

Pour se doter d'atouts de force et d'immunité, toute culture a besoin de satisfaire à trois conditions qui, remplies par la culture arabo-islamique, sont à l'origine de sa force. Il s'agit pour toute culture de :

21- Dr Abdulaziz Othman Altwaijri, **De l'Edification civilisationnelle du Monde islamique**, tome 2, p. 265, Rabat, 1997.

1) Reposer sur des bases solides et se prévaloir d'une identité aux traits clairs et nets.

2) Faire preuve d'une largeur de vue qui favorise l'interaction avec les autres cultures.

3) D'être d'essence humaniste par laquelle elle transcende les spécificités locales et régionales, embrassant ainsi la dimension universelle. Cette orientation universaliste ne doit pas prendre des formes attentatoires à la nature intrinsèque de la culture.

En souscrivant à l'idéal humaniste, la culture est prête à tisser des relations d'entente et de dialogue avec les autres nations et les autres peuples ⁽²²⁾.

Ces conditions étant remplies, la culture arabo-islamique s'approprie les atouts de la force, mais aussi la possibilité de s'élever dans l'échelle de l'excellence. Ne mérite le titre de culture constructive que celle qui tend à propulser l'homme vers les sommets de la grandeur. La réflexion du Président Alija Izetbegovic appuie l'idée que l'homme est l'entité dépositaire de la culture, la société celle de la civilisation.

La culture est la force intérieure de l'homme alors que la civilisation est l'expression de la maîtrise de la nature au moyen

22- Ibid, p. 266.

de la science. La culture cherche à émanciper l'homme de l'obsession d'assouvir immodérément ses besoins, le conduisant ainsi à éprouver une liberté intérieure plus grande ⁽²³⁾. C'est cette force spirituelle et psychique qui permet à l'homme de s'adonner à ses responsabilités avec la manière la plus appropriée et la plus conforme à la volonté du Créateur, puis à son propre vouloir.

Faire ressortir les traits propres de la culture arabo-islamique est impératif dans la perspective de la réflexion sur la culture arabe et les autres cultures, qu'elle tende à distinguer les similitudes, dissimilitudes et points de recoupement entre la culture arabo-islamique ou les autres cultures ou qu'elle veuille tracer les lignes de démarcation séparant le modèle arabo-islamique et les autres cultures.

Dans les deux cas, rechercher les spécificités de la culture arabo-islamique, sa force, ses fonctions et ses finalités nécessite de prendre en considération trois éléments essentiels :

1- La culture arabo-islamique porte, au plus profond d'elle-même, l'essence du message tolérant de l'Islam. De portée universelle, elle est ouverte sur les cultures des autres

23- Alija Izetbegovic, **l'Islam entre Orient et Occident**, p. 96, traduit par Mohammed Youssef Adas, Institution de la Science Moderne, Beyrouth, 1994.

peuples avec lesquelles elle entretient des échanges féconds. Cette caractéristique est exclusivement arabo-islamique.

Le penseur Malek Ibn Nabi a donné à la culture arabo-islamique quatre piliers :

- a) le code moral.
- b) l'esthétique
- c) le pragmatisme.
- d) la technicité ⁽²⁴⁾.

Définie par les Occidentaux comme la philosophie de l'homme, la culture reçoit une autre acception dans la théorie de Malek Ibn Nabi, qui fait d'elle «l'ensemble des valeurs morales et sociales inculquées à l'individu dès sa naissance, constituant son premier capital de savoir». Elle est ainsi le contexte où l'individu puise les composantes de sa personnalité.

Si l'on s'en tient à ce point de vue, la culture est assimilable à une «théorie de comportement» plus qu'à une

24- Malek Ibn Nabi, **De la problématique de la culture**, traduit par Dr Abdussabour Chahine, p. 117, tiré de l'ouvrage intitulé : «Les fondements du progrès dans l'optique des penseurs musulmans du Monde arabe contemporain», de son auteur Fahmi Jadaane, IIème édition, 1981, l'Institution Arabe pour les Etudes et l'Édition, Beyrouth, pp. 417-418.

«théorie de savoir». C'est là la différence entre culture et science, la première étant l'expression du comportement, la seconde celle du savoir. Investie de cette définition, la culture entretient un lien organique avec l'histoire et l'éducation dans la mesure où l'histoire d'une nation n'a de raison d'exister qu'à travers la culture. Donc, un peuple sans culture est un peuple sans histoire. Ceci tient au fait que la culture tient lieu de creuset où se mêlent les différentes caractéristiques historiques de la société, notamment le génie, les us et coutumes, les goûts et la sensibilité. D'autre part, la culture prend valeur de par sa teneur éducative. N'est-il pas dit que la culture est «une constitution dont la vie en communauté a besoin pour se déployer sous les différentes formes de la pensée et de la diversité sociale »⁽²⁵⁾.

Cette particularité de la culture recèle les points forts de la culture arabo-islamique et explique sa vitalité et son exubérance. C'est l'expression des ressources propres de toute culture profondément enracinée dans son environnement naturel qu'elle marque à travers l'individu et la société.

2- La culture arabo-islamique est, dans son essence, une culture de cohabitation et d'émulation et non une culture de conflit. De fait, la vie a pour premier principe la valeur de la compétition.

25- Ibid , p. 120.

La dimension de conflit se retrouve, elle, dans l'héritage de civilisations grecque, romaine et hellénique dont les traditions mythologiques de conflit entre les Dieux contrastent le propre de la nature humaine. C'est parmi les ressorts de la force et de la vitalité qui caractérisent une culture axée sur le principe de la compétition. Par contre, la confrontation des cultures est responsable de l'affaiblissement et du dépérissement des cultures qui l'adoptent. Ce principe va, à l'évidence, à l'encontre des nobles valeurs humaines.

Que la culture arabo-islamique se garde de prendre part à des conflits de ce genre, ceci ne signifie nullement une quelconque marque de faiblesse ou un quelconque dysfonctionnement de sa structure. Il s'agit, au contraire, d'un signe de civilisation et de maturité. Son penchant à la compétition loyale et son aversion pour la confrontation sont à l'origine de la résistance de la culture arabo-islamique face aux agitations culturelles, intellectuelles et doctrinales qu'elle a endurées pendant bien des siècles .

3- Parce qu'amoindrie de l'existence de plusieurs insuffisances, la culture arabo-islamique n'exprime malheureusement plus l'identité de la communauté arabo-islamique. L'éloignement de la source explique cette situation de faiblesse générale qui affecte actuellement la culture arabo-islamique .

La culture arabo-islamique se singularise par son aptitude à la création continue qui s'opère dans les limites prescrites par les systèmes de la Charia et de l'éthique morale islamique. Elle est, aussi, l'expression de l'identité de la Oumma. Du fait de ce trait singulier, la veine créatrice de cette culture ne tarira jamais et se déploiera toujours au mépris des âges et des circonstances.

Nous devons nous garder de nourrir l'idée que la culture, en tant que création des esprits cultivés, est dissociable des valeurs de l'environnement où elle éclôt. Cette croyance est une pure mystification qui habite la vie intellectuelle et culturelle dans laquelle nous nous engageons. Pour faire face aux défis et contrecarrer les dangers qui la guettent, la culture arabo-islamique a le devoir de se ressourcer dans ses propres racines et dans les valeurs de la Oumma. Ce recours vital n'est pas une entrave à la création ou à la liberté d'expression.

Nature des Rapports entre la Culture Arabe et les autres Cultures :

A l'heure actuelle, la prééminence culturelle est un des aspects de la suprématie économique capitaliste qui s'énonce à travers la mise sous tutelle des sources de financement mondiales. Dans un pareil contexte, les relations culturelles internationales gagnent en importance, proportionnellement à l'exacerbation de la concurrence autour des communications

culturelles. L'écrivain américain, Herbert I. Schiller écrit dans son ouvrage «**la communication et la domination culturelle**» : «L'impérialisme culturel se développe dans le contexte du marché unique. Le secteur des relations culturelles doit s'aligner sur les impératifs et les objectifs du système dominant. De ce fait, la production informationnelle et culturelle reste tributaire, jusqu'à une large mesure, voire totalement, des exigences du marché qui conçoit la réalité en termes de marchandises et de services. Et l'écrivain de conclure : «Par impérialisme culturel, on entend l'ensemble des opérations visant à intégrer une société donnée dans le système international moderne et à amadouer, forcer, et parfois corrompre les classes dominantes en vue de produire des institutions sociales en adéquation avec les valeurs du pôle dominant et ses structures, ou aptes à en être une forme de publicité» (26).

Les affirmations consciencieuses de l'écrivain américain démontrent de manière irréfutable que le nouvel ordre international nourrit le dessein d'oblitérer les spécificités identitaires et culturelles nationales. C'est là une atteinte flagrante aux principes du droit international car toutes les

26- Herbert Sheller, **La communication et la domination culturelle**, traduit par Dr Wajih Samaane Abd Al Masih, p. 21, Collection Al Alf-Kitab-Athani», N°135, l'Institution égyptienne générale du livre, le Caire , 1993.

conventions et déclarations internationales mettent l'accent sur la nécessité de respecter les identités culturelles des nations et des peuples, quelles que soient les circonstances.

Face à cette situation de flottement et de confusion, la culture arabo-islamique se doit de définir ses positions, en opposant au reste du monde des positions claires qui expriment la réalité du monde arabo-islamique, ainsi que ses aspirations et ses rêves. Deux dimensions sont à intégrer dans ce processus d'affirmation : l'une culturelle et l'autre sociale (politique et socio-économique), étant entendu qu'il existe une interpénétration entre les responsabilités et fonctions d'urgence que requiert l'oeuvre de changement et d'édification.

La culture a la vocation première de refléter la réalité sociale dans ses différentes manifestations. L'honnêteté intellectuelle nous impose de reconnaître que le repli actuel de la culture arabo-islamique trouve son origine dans l'état de faiblesse qui prévaut dans les sociétés arabo-islamiques. C'est la raison pour laquelle elle est incapable d'entrer en lice pour prendre part à l'oeuvre de création internationale. Incurie, négligence et faiblesse, tels sont les traits saillants de la situation qui prévaut dans le monde arabo-islamique.

Tant que la culture arabo-islamique, telle qu'elle se manifeste actuellement, n'aura pas réintégré le système des valeurs fondamentales qui la sous-tendent, elle demeurera toujours dans l'incapacité d'entrer en compétition. Même

diminuée par un tel contexte, elle n'est pas contrainte à la stagnation.

L'heure est à la concurrence farouche dans tous les domaines d'activité. Telle est la volonté des grandes puissances. Pour notre part, le conflit et la confrontation sont deux valeurs condamnables. Ce en quoi nous croyons, c'est la compétition dans son acception civilisationnelle. Si nous sommes contraints à subir les avatars de cette philosophie de la confrontation, nous répliquerons en fonction de nos valeurs pour sauvegarder nos intérêts. Notre certitude est inébranlable que la confrontation, annoncée dans les milieux occidentaux, met en opposition force et faiblesse, richesse et dénuement. Les armes et les moyens mis en oeuvre ne répondent à aucune éthique morale. La seule loi est la loi de la jungle, s'il se trouve que la jungle en a réellement une. Il s'agit, en fait, d'une confrontation acerbe qui ne tient compte d'aucune valeur.

Nous avons la certitude que la culture arabo-islamique doit sa force à ses valeurs intrinsèques. Et notre croyance n'est que plus profonde que l'essence de la civilisation se retrouve dans la force morale de l'âme humaine. Celle-ci s'exprime à travers la pensée créatrice qui oeuvre pour le changement et l'édification. Les relations entre la culture arabo-islamique et les autres cultures doivent prendre appui sur cette conception précise de la culture.

Parmi les vérités qui font l'objet d'une mystification certaine, et que nous devons nous attacher à préciser se trouve l'idée que la faiblesse de la culture arabo-islamique n'a pas atteint la racine. Aussi est-elle toujours en mesure de donner et d'entrer en compétition avec les autres cultures. Il ne s'agit de s'engager dans une confrontation directe avec elles, mais plutôt de les inviter au dialogue et à l'interaction. De par la richesse de ses valeurs, la culture arabo-islamique est capable de se maintenir et d'occuper une position influente. Forte de ses atouts, elle est appelée à concevoir ses relations avec les cultures contemporaines avec un strict minimum d'égalité.

Le dialogue des cultures et non la confrontation, voilà la position la plus appropriée qui correspond aux spécificités de cette époque. A l'heure actuelle, l'humanité a franchi bien des étapes dans la codification des rapports inter-humains. Dans le cadre du droit international, le conflit des cultures perd tout sens. Il est une réelle entorse à la volonté internationale qui prédomine à travers l'expression du droit international, ses dispositions s'articulant autour des valeurs de la coopération et de l'action commune en vue de l'instauration de la sécurité et de la paix dans le monde.

Les traits de la Carte Culturelle Mondiale :

En scrutant les spécificités des tendances culturelles mondiales, il est possible de s'apercevoir qu'elles s'inspirent,

pour la plupart, de l'héritage grec ou romain, des commandements pervertis des religions chrétienne et juive ou des traditions de la civilisation orientale ancienne, zoroastrienne ou bouddhique. La culture libérale occidentale et la culture orientale marxiste (même après l'effondrement du marxisme) s'appuient sur les principes de l'héritage gréco-romain. Comme nous le savons, cette tradition culturelle gréco-romaine est d'essence païenne, et donc, en rupture avec les prescriptions divines.

Les cultures contemporaines traduisent l'essence de la civilisation occidentale contemporaine qui insiste sur la primauté de la technologie comme instrument de domination. Cette orientation techniciste prévaut à l'encontre de la tendance visant à élargir le champ de compréhension et de communication entre les hommes. La prédominance de l'idéal technologique a occulté les esthétiques, critiques et méditatives de l'âme humaine. L'univocité de l'utilitarisme prive l'homme de mettre à contribution toutes ses ressources, en ne s'intéressant qu'à répondre aux exigences de l'ordre administratif, économique et politique qui favorise une plus large maîtrise du monde sensible. De cette façon, l'oeuvre de rationalisation conduit à un appauvrissement de la vie humaine, «investissant ainsi le monde» (27).

27- Dr Abdelwahhab Al-Masiri, **le sionisme, le Nazisme et la fin de l'histoire : Une vision civilisationnelle nouvelle**, p. 251, Dar Achchorouq, le Caire, 1997.

Les cultures contemporaines sont, dans leur intégralité, le produit de la civilisation occidentale moderne, où la religion a été disqualifiée de la vie de tous les jours, de l'exercice de la pensée, de l'art, et de l'activité culturelle en général.

Il s'agit d'une civilisation purement technique qui chante les vertus de l'utilitarisme, de la performance, du progrès et de la prospérité, quel qu'en soit le prix matériel ou moral. Pour elle, seul l'élément le plus fort doit subsister. A l'opposé, la noblesse d'âme, l'altruisme, la probité et le secours des autres ⁽²⁸⁾ n'ont aucune valeur dans cette perspective. La civilisation se départ de tout sens de l'indulgence.

Dans ce tourbillon de cultures, la culture arabo-islamique s'adjuge une position privilégiée dans la mesure où elle prend appui sur le message du Prophète et la révélation divine. Elle a pour source d'inspiration l'appel du bien et de l'âme humaine équilibrée. A son tour, la culture arabo-islamique a subi l'influence des autres cultures, qui s'est manifestée avec des degrés variables. Lorsqu'elle prend des formes négatives, cette influence fait perdre à la culture arabo-islamique la majeure partie de ses spécificités intrinsèques.

28- Ibid, p 13.

Le Dialogue entre la Culture Arabe et les Autres Cultures :

Face à une telle propension à l'antagonisme en matière culturelle, qui annihile toute inclination au bien, à la beauté et à l'amour, il devient urgent de renforcer les relations de dialogue et de communication entre les cultures, les civilisations et les religions célestes. Telle est la condition à remplir pour garantir la suivi et la coexistence entre les peuples de la terre.

A l'heure de la suprématie de la loi du marché et de la consommation matérielle, la communauté internationale se doit de s'émanciper de l'emprise de l'impérialisme culturel imposé par le nouvel ordre international monopolaire. A ce propos, Edouard Saïd avait affirmé : «Il importe que nous ayons à l'esprit l'évidence que les Etats Unis d'Amérique tiennent le monde dans leur poigne. Ni Reagan ni Clinton aujourd'hui n'en assument pleinement la responsabilité, encore moins des hommes de la trempe de Kirkpatrick. Le secret de cette mainmise se trouve dans le discours culturel, l'existence d'une industrie, la connaissance et la diffusion des textes. La culture, base de cette prépondérance américaine, n'est pas instrumentalisée dans sa dimension anthropologique générale. C'est plutôt notre culture qui sert d'outil à ce genre de situation» (29).

29- Edouard Saïd, **Répliques à l'Orientalisme**, p. 78, traduit par Sobhi Hadidi, l'Institution arabe pour les Etudes et l'Edition, Beyrouth, 1996.

Abstraction faite de ce qui précède, les affligeantes leçons de l'histoire nous permettent de conclure que le dialogue, en tant que moyen civilisé de communication entre les cultures contemporaines doit primer dans toute son étendue. Le dialogue est aux antipodes de l'antagonisme. Si le premier vise à comprendre l'Autre et à s'entendre avec lui dans le respect d'une éthique morale et culturelle rationnelle, le second traduit la volonté d'imposer sa suprématie par l'hégémonie et la mise à mal de l'Autre.

Pour recouvrer la plénitude de son sens, le dialogue entre les cultures doit satisfaire aux impératifs de l'égalité, de la volonté réciproque et du respect mutuel. Quels qu'en soient le contenu et la portée, le dialogue ne doit pas être unilatéral, mais impliquer deux parties disposées à dialoguer. Dans le cas inverse, le dialogue ne serait autre chose qu'une forme de suprématie qui est le signe avant-coureur de la volonté d'invasion culturelle.

A l'heure actuelle, une idée est accréditée, qui nie l'existence de l'invasion culturelle. Cette hypothèse est une réaction à l'exagération du phénomène de l'hégémonie culturelle et de ses périls.

En analysant les relations entre les peuples, les cultures et les civilisations contemporains ou anciens, notre conviction se fortifie que l'invasion culturelle, dans ses aspects positifs et négatifs, est indéniablement un des éléments structurants de ces relations.

Mais voyons de près le concept de l'invasion culturelle et intellectuelle. S'agit-il toujours d'une entreprise dictée par des intentions malveillantes ? Le phénomène ne présente-t-il pas des aspects positifs ?

A notre avis, la problématique est toute relative. Pour l'appréhender, il est possible de la considérer sous plusieurs angles. La culture arabo-islamique, dans ses heures de gloire, n'a-t-elle pas exercé une hégémonie culturelle sur l'ancien monde? N'était-ce pas là une entreprise légitime par le simple fait qu'elle était motivée par des objectifs humainement nobles?

L'hégémonie culturelle des Arabes et des Musulmans n'avait plus aucune raison d'être après l'affaiblissement qui les a affectés. En se départant des atouts de leur force d'antan, ils se sont exposés à la suprématie culturelle de l'Occident dont les objectifs et les moyens sont en rupture avec la noblesse de l'hégémonie culturelle arabo-islamique dictée par l'idéal de tolérance et la largeur d'esprit.

Seule la culture forte est capable de dominer les autres cultures. Outre la force matérielle de la société qu'elle représente, elle puise son essence dans les valeurs spirituelles et les objectifs qui la structurent.

De là ressort toute la relativité de l'hégémonie culturelle. Celle-ci n'est pas toujours une entreprise malfaisante car elle peut être dépositaire d'éléments bénéfiques. Même si la culture

arabo-islamique est aux prises avec une multitude de formes d'invasion, cette situation ne doit pas nous effrayer outre mesure. Nous devons, au contraire, nous imprégner de la nature des temps présents pour pouvoir s'armer en conséquence et défendre notre culture par le travail sérieux et constructif et la bonne conduite. C'est seulement en changeant en mieux et en s'armant de la foi et de la conscience que nous pouvons devenir des acteurs actifs de la dynamique contemporaine. Par le dialogue et l'interaction positifs, nous aurons donné un nouveau souffle à la culture arabo-islamique qui pourra, alors, s'engager dans la compétition culturelle internationale.

Le penseur musulman, Roger Garaudy, écrit dans l'un de ses ouvrages: «A l'heure actuelle où l'humanité possède les moyens de son auto-destruction, nous n'avons le choix qu'entre deux alternatives: se détruire mutuellement ou dialoguer. Il n'y aura point de dialogue que si les parties prenantes ont la conviction de pouvoir apprendre quelque chose de part et d'autre» (30).

Les cultures contemporaines ont l'obligation de dialoguer. Bien plus, c'est l'avenir de l'humanité qui devient tributaire de la mise en oeuvre d'un dialogue civilisé, serein et rationnel entre les civilisations et les religions.

Aussi, il importe de fonder le dialogue entre la culture arabe et les autres cultures sur des bases solides de dialogue et

30- Roger Garaudy, **Fondements des intégrismes et des extrémismes salafites**, p. 73, librairie Achchorouq, le Caire, 1996.

de cohabitation civilisationnelle et culturelle en vue de tirer parti de toutes les valeurs positives.

Dans de telles conditions, le dialogue entre les cultures s'acheminera nécessairement vers ce qu'on connaît aujourd'hui sous le terme de **l'Interculturel**. Il s'agit précisément d'une forme de coexistence évoluée entre les cultures, qui découle du dialogue constructif entre les hommes désireux d'éviter le désastre.

Le dialogue est une responsabilité qui incombe à tout intellectuel animé de bon sens, quelle que soit l'époque où il vit. Dans l'une de ses oeuvres, l'auteur Michael Carrithers soutient que «la vie spirituelle et intellectuelle des hommes était fonction du fonds de relations humaines et culturelles. Par culture, on entend l'ensemble des composantes mentales qui sous-tendent les modes d'expression et le fonds de connaissances acquises ou forgées par nous. Ces éléments ne valent que par leur mise en oeuvre dans le cadre des relations humaines. **En d'autres termes, les cultures sont subordonnées à l'existence de ces relations**»⁽³¹⁾.

Sous la férule de l'unité de l'espèce humaine, la diversité culturelle impose aux hommes de s'engager dans la dynamique

31- Michael Carrithers, **Pourquoi la culture est-elle l'apanage exclusif de l'homme : Les cultures humaines : genèse et diversité**, p. 59, traduit par Dr Chawqi Jalal, collection le Monde du Savoir, le Conseil national pour la Culture, les Arts et les Lettres, Koweït.

de la coexistence culturelle. L'Interculturel arrive à un tel degré de profondeur qu'il devient un des éléments structurants de la communauté internationale civilisée. La diversité culturelle est une nécessité sociale et historique. Elle est le garant de la renaissance et du développement de la vie humaine. Ce vœu reste condition de la diversité culturelle, de la variété d'opinions et de la présence d'une structure sociale garante de l'interaction culturelle libre⁽³²⁾.

En reconnaissant et préservant la diversité culturelle, l'on est en accord avec l'un des principes du droit international. Dans l'article (1) de la Déclaration des principes de la coopération culturelle et internationale, il est stipulé : «toute culture est porteuse d'une dignité et d'une valeur qui imposent qu'on les respecte et protège. Tout peuple a le droit et le devoir de promouvoir sa culture. Toutes les cultures, de par leur diversité et l'interaction mutuelle, constituent une partie du patrimoine universel de l'humanité⁽³³⁾.

32- Ibid, Citation tirée de la préface du traducteur, intitulée : «**une diversité culturelle et une unité humaine**», p 7.

33-Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale, publiée par la Conférence générale de l'UNESCO, lors de sa quatrième session tenue le 4 novembre 1996. Voir aussi : **Identité et mondialisation dans l'optique du droit à la diversité culturelle**, du Dr Abdulaziz Othman Altwajri, publié par l'Organisation Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture, Rabat, 1997 ; et **Identité et Mondialisation**, Publication de l'Académie du Royaume du Maroc, Rabat, 1997.

Si la communauté internationale désire préserver la légitimité du droit qui règle les relations entre individus, communautés et gouvernements, les impératifs de la vie sur terre et de sécurité présentent comme obligatoire la coexistence des cultures, des civilisations et des religions et l'instauration d'un dialogue entre elles. L'humanité risque de compromettre son avenir si elle prend la direction inverse.

Dans ce cadre, il est du devoir de la culture arabe d'harmoniser ses cadres conceptuels, de prendre des prises de position intégrées et d'agir en accord avec les valeurs de son identité, expression de ses nobles desseins. Ces démarches lui permettront d'occuper une position de force dans la compétition culturelle internationale et d'interagir avec les autres cultures sur le même pied d'égalité, loin de toute velléité de dépendance ou de fascination.